جامعة الأمير عبد القادر للعلوم الإسلامية قسنطينة – الجزائر

ISSN: 1112-4377, EISSN: 2588-2384
المجلد: 29 العدد 03 السنة 2025

مجلة المعيار
EL MIEYAR

Didactique de l'oral en formation initiale chez les futurs formateurs : Analyser les difficultés pour repenser les pratiques de formation

Didactics of oral proficiency for futur teachers : Analyzing difficulties to Rethink practices

تعلمية التعبير الشفوي عند أساتذة المستقبل: تحليل الصعوبات لإعادة التفكير في أسس التكوين

Bouchebcheb Leila[1]

bouchebcheb.leila@ensc.dz
https://orcid.org/0009-0000-9618-2352

Reçu: 31/01/2025 **publié : 01/06/2025**
تاريخ النشر: 2025/06/01 **تاريخ الاستلام: 2025/01/31**

Résumé de l'article :

L'expression orale, compétence essentielle en communication et dans l'enseignement/apprentissage des langues, pose pourtant problème à de nombreux étudiants. Cette étude analyse les pratiques pédagogiques du module d'expression orale à l'École Normale Supérieure pour optimiser la formation des futurs enseignants de FLE. Elle vise à identifier leurs difficultés spécifiques (linguistiques, psychologiques et pédagogiques), évaluer l'efficacité des méthodes d'enseignement actuelles, et proposer des améliorations basées sur les théories contemporaines de la compétence communicative et des aspects affectifs , en tenant compte du contexte algérien. L'objectif final est de réduire l'écart entre les exigences de formation et les défis réels des étudiants.

Mots clés : compétence orale ; difficultés ; formation ; futurs formateurs.

Abstract:

Oral expression, an essential skill in communication and language teaching/learning. This study examines the teaching practices of the oral expression module at the École Normale Supérieure to enhance FLE teacher training. It aims to identify trainees' specific challenges (linguistic, psychological, and pedagogical), evaluate current instructional methods' effectiveness, and propose improvements based on contemporary communicative competence and affective factors theories, while considering the Algerian context.

Keywords: education; speaking skills; challenges; trainee teachers**.**

[1] - Ecole Normale Supérieure Assia Djebar de Constantine

Introduction

S'exprimer verbalement, revêt une importance primordiale dans les interactions sociales et professionnelles, étant considéré comme le principal « pont invisible » reliant les individus en quête d'échange, la communication a le pouvoir de véhiculer des messages, d'exprimer des sentiments, de partager des pensées et de tisser des liens profonds. Elle va bien au-delà de simples conversations verbales, elle tisse aussi les fils invisibles qui unissent les gens et renforcent leurs liens. Il convient de souligner que perfectionner l'art de s'exprimer à l'oral dans une langue étrangère constitue un véritable défi pour bon nombre d'étudiants. En effet, cela s'explique en partie par la complexité des interactions verbales qui nécessitent une compréhension rapide et une capacité à s'exprimer de manière fluide et naturelle. D'après Long (1983), il est primordial de souligner l'importance de l'interaction entre l'apprenant et son environnement linguistique. "Cette difficulté est particulièrement marquée chez les étudiants futurs formateurs qui, en plus des défis habituels de l'expression orale en langue étrangère, doivent développer une double compétence : celle d'utilisateurs avancés du français, mais aussi celle de futurs enseignants capables de modéliser et transmettre ces compétences. Comme le montrent les recherches de Cadet et Bigot (2023), ces apprenants-spécialistes se heurtent à des difficultés spécifiques :
La gestion simultanée des composantes linguistiques (phonétiques, lexicales, grammaticales) et pédagogiques
L'anxiété de performance aggravée par leur statut de modèles langagiers en devenir
La tension entre norme académique et usage spontané dans les interactions de classe
La difficulté à transposer leurs connaissances métalinguistiques en compétences communicatives réelles (Galmiche : 2022)."

Notre étude porte spécifiquement sur le champ de la didactique des langues étrangères, avec un objectif clair : approfondir notre compréhension de la manière dont le module d'expression orale est abordé à l'École Normale Supérieure, afin d'optimiser la formation des futurs enseignants de français langue étrangère (FLE) destinée aux établissements du Ministère de l'Éducation Nationale (MEN). En effet, il est clair que cette étape de leur parcours scolaire revêt une importance capitale pour évaluer l'évolution de leurs compétences en communication.

Les approches pédagogiques communicatives et actionnelles, dont l'efficacité a été récemment mesurée par Balaman (2023) dans des études longitudinales, insistent sur l'importance des échanges authentiques en classe.

Nous essayerons de repérer avec précision les difficultés auxquelles les apprenants peuvent être confrontés. Nous cherchons également à analyser en détail les différentes stratégies qu'ils mettent en place pour les résoudre et les dépasser. Pour étayer notre démarche, nous allons nous référer au cadre théorique développé par Canale et Swain en 1980 qui définissent la compétence communicationnelle comme étant la combinaison de différentes compétences interdépendantes, à savoir la compétence grammaticale, sociolinguistique, stratégique et discursive. De plus, nous nous appuierons également sur le modèle proposé par Cavalla en 2023, qui prend en compte non seulement les aspects cognitifs, mais aussi les aspects affectifs de la communication.
Lors de notre réflexion, nous prendrons le temps d'examiner en détail les questions suivantes :

- Dans quelle mesure les activités pédagogiques mises en place en classe permettent-elles aux étudiants de développer leur compétence discursive, à organiser leurs idées de manière structurée et à s'adapter efficacement au contexte de communication ?

Lorsqu'on se lance dans l'apprentissage d'une langue étrangère, il est fréquent de rencontrer des difficultés importantes en ce qui concerne l'expression orale. En effet, la capacité à s'exprimer verbalement dans une langue étrangère peut représenter un véritable défi pour de nombreux apprenants, nécessitant un travail régulier et une pratique assidue pour être améliorée.

Il s'agit ici de démêler les obstacles entravant l'épanouissement de l'expression orale chez nos étudiants universitaires futurs formateurs. Pour explorer cette problématique, nous allons explorer trois dimensions essentielles : la portée de l'environnement, les obstacles de l'enseignement et de la langue, ainsi que le rôle de l'affectif dans l'évolution de l'apprentissage.

Notre question principale est : Dans quelle mesure les pratiques pédagogiques actuelles de l'École Normale Supérieure favorisent-elles le développement des compétences orales en FLE chez les futurs enseignants, tout en tenant compte de leurs difficultés spécifiques (linguistiques, pédagogiques et affectives) ?

Comment cultive-t-on l'évolution de la compétence inter-actionnelle chez les apprenants, en se concentrant sur la gestion des échanges, et la compréhension mutuelle? Quels sont les principaux obstacles (linguistiques, psychologiques et didactiques rencontrés par les étudiant futurs-formateurs dans l'acquisition de l'oral en FLE ? Quel est l'impact des facteurs affectifs (anxiété langagière, manque de confiance) sur la performance orale des futurs enseignants ? Que proposent les étudiants futurs-formateurs pour développer chez eux la compétence inter-actionnelle ?

En analysant nos questionnements, notre but est d'offrir des angles de vue novateurs sur les approches pédagogiques de l'oral en français et sur les leviers favorables à l'essor de cette compétence chez les étudiants futurs-formateurs.

1.Approches théoriques de l'acquisition d'une langue en contexte de formation

1.1 L'interactionnisme

Apprendre à parler une langue étrangère est influencé par les idées sur la façon dont on apprend les langues. Ces idées soulignent que pour bien parler, il est important d'interagir, d'avoir un bon environnement d'apprentissage et d'être motivé.

L'interactionnisme, en tant que paradigme théorique, connaît un renouvellement important dans les recherches récentes en sociolinguistique et didactique des langues. Selon Mondada (2019), cette approche permet d'analyser finement comment les compétences langagières émergent des dynamiques interactionnelles en contexte naturel ou institutionnel.

Nous avons étudié deux points de vue qui ont façonné notre façon de comprendre comment on apprend à parler : l'interactionnisme et les théories récentes (cognition et motivation).

Long (1996) à travers sa théorie interactionniste, avance que l'apprentissage d'une langue seconde repose essentiellement sur les échanges sociaux. Ainsi, il ne suffit pas de recevoir des informations linguistiques, mais il est tout aussi important d'interagir avec ses camarades, ses professeurs ou des locuteurs natifs pour progresser.

À l'inverse des théories axées uniquement sur la réception de l'input linguistique, cette approche met en lumière la participation active des apprenants dans les interactions pour discuter du sens et surmonter les difficultés linguistiques. La négociation, fréquente en contexte d'apprentissage, offre aux apprenants l'opportunité de peaufiner leurs créations et d'approfondir leur compréhension des subtilités linguistiques qu'ils emploient ou entendent.

Ce modèle repose sur différents modèles de conversation :

-Les apprenants sont invités à explorer le sens des énoncés, à questionner et à interagir pour dissiper les zones d'ombre, ou à solliciter des éclaircissements pour une information instantané. Les interactions modifiées englobent aussi des redites et des reformulations.

- Dans nos échanges, les erreurs sont perçues comme des alliées, d'après Gass et Mackey (2007), le retour d'information correctif représente un pilier essentiel de l'approche interactionniste.

1.2 Les approches contemporaines : cognition et motivation

Les théories récentes soulignent comment la réflexion influence l'acquisition des langues étrangères. Elles puisent leur inspiration dans le domaine de la psychologie cognitive et de la neuropsychologie afin d'expliquer la manière dont les apprenants emmagasinent et réinvestissent les éléments du langage.

- **Théorie cognitive (**Ellis, 2008)

Selon cette théorie, l'apprentissage d'une L2 est comparable à une aventure intellectuelle où les apprenants élaborent des suppositions linguistiques en assimilant de nouvelles données , l'acquisition d'une langue est considérée comme un exercice cérébral dynamique, où les apprenants explorent et décryptent les mécanismes linguistiques, maîtriser une langue repose sur des mécanismes mentaux sophistiqués, où l'apprenant s'engage activement dans le traitement des informations qui lui parviennent.

-Théorie de la motivation (Dörnyei, 1994)

Dörnyei (1995) dans ses recherches sur ce qui pousse les gens à apprendre une langue, a proposé une classification conceptuelle de la motivation, la décomposant en différentes catégories : l'intégrative, l'instrumentale et la situationnelle. Son analyse approfondie demeure une source incontournable pour appréhender l'impact de la motivation sur l'acquisition des langues étrangères par les apprenants non natifs.

Les idées novatrices de Dörnyei trouvent un écho concret et immédiat en pédagogie. Les enseignants ont la capacité de modeler leur méthode pédagogique en harmonie avec les motivations propres à chaque apprenant. Il s'agit d'« apprivoiser » cette motivation.

Les théories interactionnistes de Long (1996) et les approches actuelles (Ellis :2008 et Dörnyei :1994), mettent en lumière la complexité de l'apprentissage d'une L2, selon ces auteurs, il est essentiel pour les enseignants et les chercheurs de parier avec cette complexité afin de concevoir des environnements d'apprentissage captivants, sans pour autant négliger les besoins spécifiques de chaque apprenant.

1.3 Modèles complexes et approches intégrées

Le modèle complexe d'appropriation, récemment proposé par les Presses de l'Inalco (2023), offre une perspective nuancée qui transcende les oppositions traditionnelles. Ce cadre théorique articule de manière originale les mécanismes d'acquisition naturelle avec les interventions didactiques ciblées, soulignant particulièrement l'importance cruciale des premières phases d'exposition à la langue cible.

Ces avancées théoriques ont des conséquences majeures sur la conception des dispositifs de formation linguistique. Elles soulignent l'urgence de développer des approches hybrides qui combinent différentes modalités d'apprentissage. L'accent est mis sur la qualité et l'authenticité des interactions proposées aux apprenants, ainsi que sur la valorisation des compétences émergentes, même partielles.

2.Méthodologie et outils

2.1 Echantillon et objectifs de la recherche et corpus

Pour ancrer notre recherche dans la réalité, nous avons opté pour une approche pratique sur le terrain, ceci a impliqué les enseignants et les étudiants de deuxième année de l'ENS de Constantine, il s'agit de deux groupes enseignés par deux enseignantes ce qui permettrait d'avoir plus d'opinions et enrichir les informations collectées. Nous avons choisi cette classe, parce qu'il s'agit du niveau intermédiaire de l'apprentissage de l'oral , ces étudiants de ont déjà acquis les bases du français (niveau B1/B2 où les bases selon le CECRL, mais ne maîtrisent pas encore pleinement la compétence orale en contexte pédagogique.

Notre étude s'est focalisée sur le cours dédié à la prise de la parole, un pilier fondamental du cursus de français.

Les deux enseignantes ont une longue expérience dans l'enseignement du module d'expression orale. En sus de prendre en charge le cours de communication orale, elles se chargent aussi du module de l'écrit. Ce qui nous a permis de voir une continuité dans l'apprentissage des compétences à l'oral et à l'écrit.

Nous pouvons formuler l' objectif spécifique de notre recherche de la manière suivante :

Analyser et optimiser les pratiques pédagogiques du module d'expression orale à l'École Normale Supérieure pour améliorer la formation des futurs enseignants de FLE du système éducatif national.

2.2 Le corpus

Dans le cadre de notre enquête, notre corpus se compose des étudiants inscrits en deuxième année de licence de français à l'ENS de Constantine (60 étudiants répartis en deux groupes). Nos témoins apprennent à parler en public pendant leur formation. Cela nous a permis de voir comment ils avancent dans l'exploration des compétences de la communication orale.

Dans ce cours de PO, les enseignantes cherchent à aider les étudiants à enrichir leur vocabulaire au fur et à mesure. Cette méthode les aide à à mieux exprimer leurs idées de façon logique et compréhensible. Ils sont

encouragés à améliorer leur façon de s'exprimer en affinant leurs idées et en les rendant plus précises et subtiles au fur et à mesure de leur apprentissage, ils sont censés soutenir des arguments complexes, au-delà du vocabulaire de base, s'entraîner régulièrement à organiser leurs idées, développer des arguments solides, et de les présenter de manière fluide à l'oral. Le but principal est que les étudiants puissent se débrouiller dans des circonstances délicates, en ajustant leurs propos en fonction du contexte et des besoins de communication. En écoutant et en parlant, le module d'expression orale est utile pour évaluer les étudiants et les aider à progresser personnellement et linguistiquement.

2.3 L'outil questionnaire

Nous avons distribué le questionnaire aux étudiants . Cet outil de recherche nous a aidée à mieux comprendre les avis des étudiants sur l'enseignement de l'expression orale en classe de français langue étrangère, allant au-delà des observations simples.

Nous avons demandé aux étudiants ce qu'ils estiment difficile au moment où ils doivent répondre aux sollicitations de l'enseignant ou bien au moment de s'exprimer en français de façon fluide, en plus de recueillir leurs impressions générales.

Notre questionnaire, conçu avec soin, avait pour objectif d'explorer les multiples facettes de l'enseignement oral et la manière dont les étudiants le perçoivent. Nous avons assuré la discrétion des retours, afin de permettre aux participants de s'exprimer librement et honnêtement, sans crainte de jugement.

Grâce à cette méthodologie, nous avons réussi à rassembler des informations pertinentes visant les méthodes d'enseignement et la manière dont elles sont perçues par les étudiants. Les questions posées se divisaient en deux catégories :

- Proposer des interrogations à réponse binaire permettant ainsi d'étudier ce que les participants pensent, ressentent et suggèrent.
- La deuxième catégorie des questions visait à aborder différents aspects importants liés à l'apprentissage de l'expression orale et aux habitudes des étudiants, nous citons :
- Comprendre pourquoi les étudiants choisissent d'étudier le français en licence.
- Étudier ce que les étudiants pensent de la difficulté d'apprendre le français.
- Mesurer à quelle fréquence on pratique la langue pendant les cours.
- Évaluer le stress lors de la prise de parole.

2.4 Résultats et discussion

Nous proposons une visualisation des données recueillies auprès des étudiants des deux groupes. Pour cela, nous présentons les questions proposées telles qu'elles apparaissent au niveau du questionnaire.

1. **Quelles sont vos principales motivations pour avoir choisi d'étudier le français en licence ?**

(Les pourcentages ici montrent les réponses multiples, ce qui fait que le total est supérieur à 100 %)

- Intérêt pour la langue et la culture française : 50 %
- Opportunités professionnelles : 25 %
- Exigence académique : 15 %
- Autres : 10 %

Les résultats révèlent une diversité de motivations parmi les étudiants, avec une prédominance de facteurs intrinsèques. La principale raison invoquée est l'intérêt pour la langue et la culture française (50 %), soulignant une démarche volontaire fondée sur un attrait personnel. Cette tendance suggère que les apprenants accordent une importance significative à la dimension culturelle et linguistique dans leur choix académique. Les opportunités professionnelles (25 %) apparaissent comme un motif secondaire, ce qui indique une prise en compte des perspectives d'emploi, bien que moins décisive que l'affinité culturelle. Par ailleurs, une minorité (15 %) cite une exigence académique comme motivation, ce qui pourrait refléter des contraintes institutionnelles ou un manque d'alternatives perçues.

2.**Comment percevez-vous la difficulté de l'apprentissage de l'expression orale par rapport aux autres apprentissages ?**

- Très difficile : 30 % (les étudiants en dessous de la moyenne)
- Plutôt difficile : 40 % (les étudiants moyens)
- Facile : 10 % (certains étudiants moyens)
- Très facile : 10 %

L'évaluation des obstacles perçus dans l'acquisition de l'expression orale pendant la séance de l'oral révèle un taux de difficulté élevée parmi les futurs enseignants. Une majorité significative (40 %+30%) considère cette compétence comme difficile (30 % "très difficile" et 40 % "plutôt difficile"), ce qui suggère que l'oral constitue un défi persistant dans l'apprentissage de l'oral en cours de français. C'est un apprentissage ardu, ce qui pourrait refléter des lacunes en phonétique, écrit, fluidité ou confiance en situation d'interaction.

Les apprenants moyens (40 %) expriment une difficulté modérée, indiquant que même ceux maîtrisant d'autres compétences (écrite, grammaticale) rencontrent des obstacles spécifiques à l'oral.

2. **Quelles sont les principales difficultés que vous rencontrez lorsque vous devez parler en français en classe ?**
   - Manque de vocabulaire : 50 %
   - Problèmes de prononciation : 10 %
   - Anxiété ou stress : 10 %
   - Difficulté à structurer vos idées : 20 %
   - Autres : 10 %

L'étude des principales difficultés rencontrées par les apprenants lors de productions orales en classe révèle une hiérarchie claire d'ordre linguistiques et psychologiques. Les données mettent en évidence des obstacles systémiques nécessitant une intervention pédagogique ciblée.

Le déficit lexical en est une barrière principale, la moitié des répondants (50 %) identifient le manque de vocabulaire comme frein majeur, reflétant une insuffisance dans l'acquisition et la mobilisation du lexique. Ce résultat corrobore les recherches en didactique des langues soulignant le rôle central du capital lexical dans la compétence communicative.

Pour les difficultés d'ordre cognitif et structurel, un pourcentage significatif (20 %) éprouve des problèmes de structuration des idées, suggérant des lacunes dans la maîtrise des connecteurs logiques ou des schémas discursifs propres à l'oral.

Les dimensions psychologiques (stress)et articulatoires apparaissent moins prégnantes mais non négligeables : anxiété (10 %) confirme l'impact des variables affectives, déjà documenté dans les études sur l'apprentissage des L2

3. **À quelle fréquence pratiquez-vous le français oral en dehors des cours ?**
   - Jamais : 30 % (les étudiants en dessous de la moyenne)
   - Rarement, une infime minorité (moins d'une fois par semaine) représente 50 %,
   - Principalement des étudiants moyens.
   - Parfois, de temps en temps (une à deux fois par semaine) : 15 %
   - Souvent (plus de 3 fois par semaine) : 5 %

Moins que la moitié des étudiants, principalement ceux en dessous de la moyenne, n'utilise jamais le français en dehors de la classe, 30% déclare ne **jamais** l'utiliser. Cette tendance concerne principalement les étudiants en difficulté, le manque d'exposition aggrave les lacunes, qui elles-mêmes découragent la pratique. Ce manque limiterait considérablement leur progression et ralentirait leur acquisition, car ils ne sont pas exposés à des situations réelles de communication en français.

- Une minorité (15%) pratique 1 à 2 fois par semaine, ce qui reste insuffisant pour une maîtrise fluide. Ces étudiants pourraient bénéficier d'incitations à une pratique plus soutenue.

4. **Quels types de supports de lecture préférez-vous utiliser pour améliorer vos compétences en français ?**
   - Livres (romans, essais, etc.) : 30 %
   - Articles en ligne : 50 %
   - Journaux et magazines : 10 %
   - Autres : 10 %

Une majorité significative des répondants (50%) privilégie les articles numériques, reflétant l'influence des médias digitaux dans les habitudes de consommation linguistique contemporaines. Cette préférence pourrait s'expliquer par :

- L'accessibilité (gratuité, disponibilité immédiate).
- La variété des thématiques, permettant une exposition à différents registres de langue.
- La concision des formats, adaptés à une lecture rapide et ciblée.

Un tiers des étudiants (30%) opte pour des œuvres littéraires (romans, essais), suggérant que les apprenants motivés par la culture choisissent des supports riches en vocabulaire et structures complexes et sont influencés par leurs enseignants des modules littéraires. S'engager à lire des romans est une manière efficace d'enrichir son répertoire lexical ainsi que l'habitude à des structures syntaxiques complexes, ce qui peut favoriser leur expression orale.

Les supports traditionnels (presse écrite,journaux et magazines) sont peu plébiscités, probablement en raison d'une préférence générationnelle pour le numérique.

Cette catégorie inclut potentiellement des **blogs, bandes dessinées, ou manuels spécialisés**, indiquant une diversification des pratiques selon les besoins individuels.

5. **Comment vous sentez-vous lors des activités d'expression orale en classe ?**
   - Très anxieux(se) : 25 % (principalement les étudiants en dessous de la moyenne)
   - Assez stressé(e) : 35 % (majoritairement les étudiants moyens)
   - Plutôt à l'aise : 30 % (certains étudiants moyens)
   - Très à l'aise : 10 %

Il y a une répartition significative des états affectifs parmi les apprenants lors de leur pratique de la production orale, mettant en lumière ce qui suit :
25% des répondants éprouvent une anxiété marquée. 35% déclarent un stress modéré. Cette majorité anxieuse concerne particulièrement les étudiants en difficulté (25% très anxieux), et certains sont assez stressés (35%).
Un pourcentage moyen des étudiants (30%) se sentent modérément à l'aise, dont 10% sont parfaitement à l'aise.
Ce qui explique que l'expression orale génère des réactions émotionnelles contrastées :
Cette dichotomie suggère que le niveau de compétence influence directement le confort émotionnel

6. Quel type d'activités vous aide le plus à améliorer votre expression orale en classe ?
- Jeux de rôle : 40 %
- Débats et discussions : 35 %
- Présentations orales : 20 %
- Autres : 5 %

Les données recueillies révèlent une préférence marquée pour les activités interactives et communicatives, avec des variations significatives dans les choix des apprenants :
Popularité des jeux de rôle (40%) : Cette activité arrive en tête des préférences, confirmant son efficacité pour :

- Contextualiser l'apprentissage
- Favoriser l'improvisation et la réactivité

Le pourcentage élevé 40 % montre que les étudiants préfèrent les jeux de rôle**,** car ils permettent une immersion dans des situations authentiques, favorisant la spontanéité et l'apprentissage en contexte. Les jeux de rôle offrent également une approche plus ludique et moins stressante pour pratiquer l'oral.
Attrait pour les débats et discussions (35%) : Près d'un tiers des apprenants privilégient cette formule qui :

- Stimule l'argumentation
- Expose à des registres variés et authentiques s'in s'agit d'une thématique abordée par l'enseignant.
- Encourage l'interaction spontanée et entre pairs.

Bien populaires en milieu universitaire, les présentations orales (ex : exposés) restent pertinentes pour :
- Travailler l'organisation du discours
- Développer des compétences rhétoriques

Autres activités (5%) : Cette catégorie inclut selon les réponses des étudiants :
- Jeux linguistiques
- Activités créatives
- Exercices de phonétique

7.Quelles améliorations suggéreriez-vous pour rendre les cours d'expression orale plus efficaces ?
- Plus de jeux de rôle et d'activités interactives : 45 %
- Réduire le nombre d'élèves par groupe : 30 %
- Plus de soutien individuel : 15 %
- Autres (réponses diverses) : 10 %

L'étude des motivations et des difficultés rencontrées par les apprenants de français fait apparaître plusieurs tendances significatives quant aux processus d'acquisition de la compétence orale. Elle met en exergue le rôle prépondérant de la dimension culturelle et linguistique comme facteur motivationnel principal. Cet attrait pour l'oral en expression semble générer un engagement cognitif plus profond et une persistance accrue dans les activités de production orale, ce qui corrobore les travaux récents sur la motivation intrinsèque en didactique des langues.

Toutefois, l'analyse révèle des obstacles complexes qui entravent le développement de cette compétence. Un constat majeur concerne les difficultés psycho-affectives et linguistiques imbriquées qui caractérisent le processus d'apprentissage. D'une part, les apprenants rapportent des difficultés substantielles sur le plan lexical, où les lacunes du vocabulaire actif limitent considérablement la fluidité et la précision expression. D'autre part, les défis phonétiques persistent, avec des difficultés particulières dans la maîtrise des traits prosodiques et des phénomènes de liaison caractéristiques du français parlé.

La dimension affective émerge comme un paramètre déterminant, où l'anxiété langagière - manifestation complexe combinant peur de l'évaluation négative et appréhension des interactions sociales - constitue un frein majeur à la prise de parole.

L'étude des pratiques « extramuros » révèle par ailleurs une faible exposition à la langue en dehors du cadre institutionnel, ce qui pourrait limiter les opportunités d'acquisition implicite et de consolidation des compétences.

Concernant les supports d'apprentissage, on observe une préférence marquée pour les ressources numériques, probablement liée à leur accessibilité et à leur variété, bien que les supports imprimés traditionnels conservent leur pertinence pour le développement systématique de la compétence lexicale.

Au niveau pédagogique, les résultats soulignent l'efficacité perçue des approches interactives et actionnelles.

Conclusion:

L'acquisition de l'expression orale, aboutissant à sa pleine maîtrise, représente une compétence cardinale pour la réussite de nos futurs formateurs, tant sur le plan personnel que professionnel. Le développement de l'aptitude à communiquer efficacement en classe, face aux élèves, se situe au centre de nos préoccupations en tant qu'enseignants de langues. La maîtrise de la langue française est une priorité forte du département de français.

La présente recherche, menée auprès d'étudiants en licence de français à l'ENS de Constantine, s'attache à explorer les multiples facteurs qui impactent l'acquisition de cette compétence essentielle dans le contexte universitaire spécifique de la formation des futurs enseignants. Elle se propose d'analyser en profondeur les pratiques pédagogiques mises en œuvre, les obstacles rencontrés par les apprenants et le rôle crucial des

enseignants dans ce processus complexe, afin de mieux comprendre les mécanismes sous-jacents à l'acquisition de l'expression orale. L'objectif ultime est de contribuer à l'élaboration et à la mise en place de stratégies pédagogiques optimisées, visant à encourager et à faciliter le développement de cette compétence fondamentale.

Pour atteindre cet objectif des données empiriques ont été collectées au moyen de questionnaires administrés aux étudiants, permettant ainsi de recueillir des informations concrètes sur le terrain. L'analyse de ces données a révélé une hétérogénéité significative dans les pratiques pédagogiques, soulignant que l'incitation à la prise de parole, bien que présente, demeure parfois insuffisante pour certains apprenants.

Le questionnaire a mis en lumière les barrières auxquelles se heurtent les étudiants, notamment en matière de phonétique, de morphosyntaxe et de lexique. Ces difficultés, souvent amplifiées par une insécurité linguistique, entravent leur aisance à l'oral et peuvent constituer un frein à leur participation active et leur formation en cours. Cependant, malgré ces efforts louables, les apprenants doivent surmonter des obstacles linguistiques variés, tels que la maîtrise du vocabulaire, la construction syntaxique des phrases et la prononciation correcte. À ces difficultés s'ajoute parfois un manque de confiance en soi, qui peut affecter leur engagement dans les activités orales.

Les résultats de cette étude ouvrent des perspectives intéressantes et suggèrent plusieurs implications pédagogiques. En premier lieu, il apparaît essentiel de privilégier des tâches communicatives authentiques, ancrées dans des situations réelles de communication, pour stimuler l'apprentissage et favoriser l'acquisition de l'expression orale. En second lieu, la personnalisation du processus d'apprentissage, en tenant compte des compétences spécifiques de chaque apprenant et de ses motivations personnelles, se révèle primordiale. Adapter les activités et les supports pédagogiques aux besoins individuels des étudiants permet de maximiser leur engagement et de favoriser leur progression. Nous n'omettrons guère l'intégration des technologies, notamment celle des outils numériques, offrant de nouvelles possibilités enrichissantes pour l'apprentissage des langues. Ces outils facilitent l'interaction avec des locuteurs natifs et non-natifs, permettent d'accéder à des ressources variées et contribuent à dynamiser la pratique de la langue cible.

L'ensemble de ces mesures, mises en œuvre de manière concertée, pourrait contribuer significativement au développement des compétences communicatives des étudiants et, in fine, à leur réussite, tant personnelle que professionnelle.

Bien que cette problématique ait été étudiée dans divers contextes d'apprentissage, son examen dans le cadre de cet article conserve toute sa pertinence. Il permet en effet de soulever une question cruciale demeurée sans solution satisfaisante à ce jour : la faiblesse de l'expression orale chez les enseignants de français, source de préoccupations pour les élèves et leurs parents, qui déplorent également la reproduction d'erreurs issues du tableau en cours de français. Force est de constater que la question de la maîtrise de l'oral chez les diplômés des Écoles Normales Supérieures, notamment ces dernières années, n'a pas encore reçu l'attention qu'elle mérite.
Parviendrons-nous à élaborer et à appliquer des solutions tangibles qui permettront aux futurs enseignants de maîtriser parfaitement la langue française, dans sa forme comme dans son fond, afin non seulement d'améliorer la qualité de leur enseignement, mais aussi de renforcer leur confiance en eux et de contribuer, en tant que citoyens accomplis, à une société plus harmonieuse ? L'avenir nous le dira……

……

Sources et références

Austin, J. L. (1962). *How to do things with words*. Oxford: Clarendon Press.
Balaman, U. (2023). Task-based language teaching in digital environments. *TESOL Quarterly*, *57*(2), 489-512.
Canale, M., & Swain, M. (1980). Theoretical bases of communicative approaches to second language teaching and testing. *Applied Linguistics*, *1*(1), 1-47.
Causa, M. (2023). Inégalités dans les interactions didactiques. *Les Cahiers de l'ACEDLE*, 20(1), 1-18.
Cavalla, C., & Cislaru, G. (coord.). (2020). Apprentissage des langues : compétence pragmatique, interculturalité. *Le Langage et l'homme*.
De Pietro, J.-F., & Matthey, M. (2021). Interactions et apprentissage des langues. *Travaux neuchâtelois de linguistique*, 73, 7-24.

Ellis, R. (2008) : *The Study of Second Language* (2nd ed.). Oxford: Oxford University Press.
Gass, S. M., & Mackey, A. (2007). *Input, Interaction, and Output in Second Language Acquisition.* In B. *In B. VanPatten & J. Williams (Eds.), Theories in Second Language Acquisition. London*, 175–200.
Guichon, N. (2023). Designing hybrid language learning environments. *CALICO Journal*, *40*(2), 1-25.
Hamurcu-Süverdem, N. (2023). Sociocognitive approaches to second language acquisition. *Language Learning Journal*, 51(2), 145-162
Long, M. H. (1996). *The Role of the Linguistic Environment in Second Language Acquisition.* In W.C. Ritchie & T.K. Bhatia (Eds.), *Handbook of Second Language Acquisition* (pp. 413-468). San Diego: Academic Press.
Mondada, L. (2019). Conventions for multimodal transcription. *Journal of Pragmatics*, 143, 1-17.
Pekarek Doehler, S., & Berger, E. (2023). Classroom interactional competence in L2 learning. *Modern Language Journal*, *107*(3), 623-641.
Py, B. (2022). Appropriation et interactions. *Acquisition et interaction en langue étrangère*, 56, 11-35.
Skinner, B. F. (1957). *Verbal Behavior*. New York: Appleton-Century-Crofts.
Rastier, F. (2021). Linguistique de corpus et interactions. *Texto!*, 26(3).
Tellier, A. (2023). Neuroscience-informed approaches to language teaching. *Applied Linguistics Review*, *14*(4), 789-812.
Traverso, V. (2021). L'analyse des interactions en contexte. *Langage et société*, 176(2), 13-29.
VanPatten & J. Williams (Eds.), *Theories in Second Language Acquisition* (pp. 175-200). New York: Routledge.